serait poser la cause de quelque accident peut-être grave.

8. Aux moments de halte, ne jamais laisser sa monture libre, l'animal pourrait s'échapper ou se rouler avec sa selle. Il faut attendre qu'un moucre se présente pour lui remettre les rênes.

9. Comme dans les escales, on cherche avec empressement à exploiter les voyageurs, il faut veiller à ne pas devenir les victimes de ces gens dont l'avidité ne connaît pas de borne, se méfier des prix fabuleux qu'ils vous demandent d'abord, et toujours convenir du prix d'avance, avant d'accepter un service quelconque.

10. Se charger le moins de bagage possible. Il est alloué 110 lbs de bagage dans les vaisseaux, et 70 lbs pour les trajets à cheval, en sus de ce poids, il faut payer l'excédant à part. Dans ce poids n'est pas compris le petit sac de nuit qu'on porte à la main, les boîtes à chapeau, etc.

ARGENTS

11. Comme toutes les dépenses générales se trouvent payées avant le départ, chaque voyageur n'a d'ordinaire qu'une somme assez minime à porter sur soi. Si l'on ne veut pass'en embarrasser, on prend dans une banque une lettre de crédit. On peut aisément porter dans son sac une somme de \$400 en or, surtout en la faisant renfermer dans une ceinture à compartiments. Dans tous les cas, il faut se pourvoir d'or, car on éprouverait des difficultés avec les billets de banque, qu'on refuserait d'accepter le plus souvent, et même aussi avec de la monnaie d'argent.

N. B.—Je pourrai très prochainement déterminer les différents itinéraires ainsi que les prix.

L'ABBÉ PROVANCHER.

—000—

PENSÉES.

L'égoïste n'est jamais reconnaissant : il écrit à l'encre le mal qu'on lui cause et au crayon le bien qu'on lui fait.

Mgr LANDRIOT.

N'étant à l'abri d'aucun mal, ayons donc compassion de tous les maux.

Causerie Agricole.

QUESTIONS

QUEL DOIT SE POSER EN

CULTIVATEUR.

La première question que doit se faire un cultivateur, dit la *Gazette de Joliette*,—c'est de savoir si, dans le cours de ses opérations agricoles, il travaille avec avantage et profit ? Il ne pourra résoudre cette question d'une manière certaine que s'il tient un journal des opérations de chaque jour, du nombre de mains qu'il emploie et du salaire payé à chacun ; il doit en outre tenir compte du rendement qu'il obtient en produits de toutes sortes, et des ventes qu'il en effectue comme de ce qui se consomme sur sa ferme. A la fin de l'année, il fait une récapitulation des dépenses comparées aux récoltes obtenues, et par ce moyen il est en état de savoir si réellement il réalise un profit par la culture de sa terre.

Le sol se détériore-t-il ou s'améliore-t-il ? La ferme produit-elle plus ou moins qu'auparavant ? C'est encore par le calcul, en tenant compte du rendement de différents champs en état de culture, qu'il pourra se rendre compte s'il y a augmentation ou diminution dans ses différentes récoltes ; s'il y a diminution, il sera alors grand temps d'engraisser la partie du sol qui lui fait défaut, ou d'y faire les améliorations qui lui sont nécessaires pour en obtenir un plus fort rendement.

Si la culture ne paie pas, pourquoi ? Est-ce le défaut d'une bonne culture, le manque d'engrais, ou bien le besoin de rotation, le mauvais égouttement du sol, le besoin de fossés, ou bien encore la conséquence de la persistance à faire produire des plantes qui ne sont pas adaptées au sol ni au climat, ou la culture de produits qui n'ont que peu de valeur sur les marchés, ou des récoltes qui chaque année sont ravagées par les insectes.

Voilà autant de questions qui doivent attirer l'attention du cultivateur qui ne cesse de dire que l'agriculture ne paie pas sans avoir auparavant essayé à en connaître les causes et prendre les moyens d'y remédier, par une plus soignée attention à la culture de ses champs.

—000—

La profession du Cultivateur.

L'homme qui n'est pas assez habile pour se livrer au commerce—dit le *Courrier de St-Hyacinthe*,—ne saurait l'être davantage pour exercer la profession de cultivateur ; il faut autant d'intelligence pour se livrer à la culture de la terre qu'il en faut à exercer la profession de médecin, d'avocat ou pour se livrer au commerce.

Si un homme ne réussit pas par la culture de la terre, nous ne voyons pas pourquoi il réussirait mieux à se faire marchand, car l'état du cultivateur demande autant de calcul, de jugement et d'économie que celui du marchand.

Le capital du cultivateur se trouve dans l'argent qu'il possède, les connaissances qu'il a de son état et l'amour du travail ; l'un ne va pas sans l'autre.

L'ALBUM DES FAMILLES

CANADA

Ottawa, 1er DEC., 1882.

A nos lecteurs.

I

Avec le présent numéro de l'*Album des Familles* se termine la huitième année d'existence de cette revue littéraire et de propagande religieuse.

Il y a huit ans, (avril 1876) notre prospectus énonçait ce qui suit :